

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 13 : De Ganymede

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[136\] : De Ganymede](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 14 : De Ganymede](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 13 : De Ganymede".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6686>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
langue(s)Français
Paginationp. [1044]-[1046]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Ganymède](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 28/04/2023

doivent sur toutes choses craindre les appas & allechemens des plaisirs charnels, qui sont en fin tres-pernicieux & dommageables à ceux qui s'y laissent emporter. Or passons à Ganymede.

De Ganymede.

CHAPITRE III.

*Feux liore 2.
chap 5.*



ANYMEDE, ravi par l'Aigle & emporté aux cieus pour servir de coupe Jupiter au lieu de Hebé fille de Iunon, fut fils de Tros Roi de Troie; si beau & de si bonne façon qu'il fut trouué digne d'auoir cet honneur d'estre Eschanson de Jupiter, non pour en abuser à son plaisir, comme quelques-uns ont voulu dire, auxquels s'oppose Homere au 20. de l'Odysee, disant:

*Erichon engendra Tros le Roi des Troiens.
Tros seruid trois enfans princes de citoyens,
Ilus & Assarace, & le beau Ganymede,
A qui toute beauté des autres hommes cede.
Son extreme beauté fut cause que les Dieux
Le voulurent auoir & transférer aux cieus,
Afin comme Eschanson qu'il leur versast à boire,
Et resquist parmi eux en eternelle gloire.*

Mais Apolloine Rhodien au 3. liur. des Argenauchers dit simplement que Jupiter le ravit, afin qu'il passât son aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enlevé près de la ville de Cyzique, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Harpage, comme qui diroit, lieu de ravisement, selon le dire de Strabon au 13. liu. Virgile dit que ce fut comme il chassoit sur la môtagne d'Ida en Phrygie. Et pour les bons & fideles seruices que Jupiter auoit receus de l'Aigle, tât pour lui auoir apporté bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Tirās; & pour l'auoir fidelement fourni de tonnerres & foudres tandis qu'il fut à la charge; comme aussi pour auoir faiët bon deuoir & diligence au ravisement de Ganymede, il le fit Roi des oiseaux, comme dit Horace au 4. des Carmes.

*Tel qu'au blond Troien damoiseau
A fidele esprouue l'oiseau
Qui sert à porter le tonnerre,
Jupiter des Dieux le grand Roi,
Lui donna l'empire & la loi
Sur tout oiseau qui par l'air erre.*

Les autres disent que Jupiter transfiguré en Aigle veint trouver Ganymede, & l'emporta aux cieus. Ainsi le tesmoignent ces vers:

Apollon

Jupiter devenu Aigle enleva Ganymede,

Et se fit Cygne à fin de s'esbattre avec Lede.

D'autres veulent dire que Ganymede fut ravi non par Jupiter, ny par l'Aigle, mais par Minos pour en tirer vn tres-sale & detestable plaisir. Echemene Cyprien est de cet avis.

Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede, de la faulseté desquels il ne fault aucunement doubter. Xenophon au Banquet, escript que Ganymede fut enlevé aux cieux plustost pour la beauté de son esprit & prudence, que pour celle de sa personne. Suivant cet avis on tire le nom de Ganymede non pas de *gáymni*, signifiant banqueter & faire bonne chere: mais plustost de trois mots ioints ensemble pour exprimer l'excellence & merite de prudence & conseil, *agan*, *ny*, & *médor*, desquels les deux premiers donnent accroissement & renfort aux mots avec lesquels ils sont composez: le dernier signifie conseil. Or Ciceron au 1. des disputes Tusculanes dit que cette fable contient quelque chose de divin: *Je n'ay point* (dit-il) *de creance à Homere, disant que les Dieux ravirent Ganymede pour son extreme beauté, à fin qu'il fust Eschanson de Jupiter. Il n'y a point de raison de faire cette iniure à Laomedon. Homere seignoit ce conte, & transportoit aux Dieux les choses humaines.* Quelques-vns escripuét que cette fable fut controuee pour la consolation des parens & alliez de Ganymede après qu'il eut esté secretement enlevé comme il estoit à la chasse: & qu'on leur fit acroire qu'il avoit esté placé entre les estoilles, & mis en ce signe que nous appelons Aquarius ou Vers'eau. Je suis d'autre avis, & ne pense pas qu'il faille transporter à nous les choses divines, ains plustost qu'il vaille beaucoup mieux rappotter à la nature divine les humaines. Car qu'est ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, sinon que Dieu aime l'homme sage, & que lui seul approche le plus près de la nature divine: Car Ganymede est l'ame humaine, que Dieu (comme nous avons dict) ravit à soi à cause de l'excellente & singuliere prudence d'icelles, au lieu que les fols ne sont ytiles ni à eux-mesmes ni à autres. Et la plus belle ame qui soit, c'est celle qui le moins est souillée des ordures & saletez humaines, & moins sujette aux pollutions corporelles. C'est celle que Dieu aime & ravit à soi Car comme ainsi soit qu'il n'y a rien sous la voute du ciel qui plus près approche de la nature du Dieu tout-puissant, que la sagesse, que les anciens entendoient par le ravissement de Ganymede aux cieux: ie ne puis que ie ne blasme entierement la folie de quelques-vns, qui par cette fable entendēt quelques ordures & pollutions que l'on n'oseroit mesmes imposer aux bestes sans vergongne: comme s'il estoit necessaire que l'on fust par quelques chatoüillemens induits à si maudit & detestable vice. Au contraire les sages anciens ont eu du tout autre intention, laissant à

leur posterité cette fable pour lui servir d'exemple de vertu. Car qu'est-ce autre chose, verser à boire à Iupin, sinon que Dieu prend vn singulier plaisir és offices de sapience procedans de l'ame des sages? La bonté de Dieu est tousiours alteree d'vne perpetuelle soif; c'est à dire, desir extrêmement que nous soions sages: & quand nous serons tels, nous approcherons fort près de la nature d'icelui par charité & innocence, & presenterons à nostre souuerain Dieu & pere le doux boire Nectar. Dauantage rien ne peult escheoir à l'homme de plus agreable que la sagesse. car viuans selon icelle nous deuenons presque Dieux, & quittons les souillures de nos corps terrestres & mortels pour nous reuestir d'vne immortalité celeste & glorieuse. ce que reconnoissant fort bien Ptolomee dit tref-sagement:

*Je me conois mortel & de peu de duree:
Mais eleuant les yeux vers la vouste azurée,
Quand ie voi ces brandons du ciel resplendissant,
Je pense estre desia tout-à plein iouissant
Des festins celestielz, & que ja ie m'en voise
Me paistre chez Iupin de nectar & d'ambroise.*

Ils le depeignent si parfaictement beau, non seulement pource que le sage ne se souille point en son ame; mais aussi dautant que, comme dit Platon, la sapience est si belle que si l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit merueilleusement les affections des hommes à son amour. Et parce que la commune creance est qu'il mourut d'vne mort subite, ils appellent tel deceds, proie & rauissement d'Aigle; & disent que l'Aigle l'emporta aux cieux, à cause de la perspicacité de sa veue: voire mesme Iupiter desguisé en Aigle; parce que sans l'aide de Dieu l'on ne peult proufiter en sagesse. Ainsi doneques les poëtes voulans donner à conoistre que la bonté diuine aime & rait à soi les gens de bien, les sages & viuans en integrité de conscience & selon Dieu, controuuerent cette fable de Ganymede. & pourtant ils nous renuoient plus vtilement aux choses diuines, qu'ils n'eussent ramené les diuines vers nous. Voila quant à Ganymede: s'ensuiuent Harmonie & Gadme.